



HAL
open science

De la métropole au trottoir - Saisir la ville à travers l'individu, saisir l'espace à travers le corps

Julie Robin

► **To cite this version:**

Julie Robin. De la métropole au trottoir - Saisir la ville à travers l'individu, saisir l'espace à travers le corps. *Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances*, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.747-750. halshs-00745530

HAL Id: halshs-00745530

<https://shs.hal.science/halshs-00745530>

Submitted on 25 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la métropole au trottoir

Saisir la ville à travers l'individu, saisir l'espace à travers le corps

Julie ROBIN

AMUP, Doctorante en Architecture à Strasbourg, France

Abstract. *As an architect and urban planner, the fact of considering each major city as a potential metropolis raises several questions: some cities have a marketing and political issue; the rest require a spatial planning strategy... From which basis should the architect-planner work? Isn't there a danger of contributing to a disembodied, smooth and homogenous vision of a district that bears no resemblance to reality? It seems therefore necessary to consider a cross-functional approach that can place the individual at the heart of each space while questioning the scale of the city. My approach questions the resonance between "body-space" and "individual-society" at multiple scales, ranging from the metropolis to the smallest architectural object: the objective is to understand the dialogues, the borders and the gaps that each space brings into play.*

Keywords: *space, body, scale, figure, rhythm, metropolis, daily, interaction*

On assiste aujourd'hui à un clivage grandissant entre l'image de la ville véhiculée par les différents discours politiques et l'image ressentie, perçue, vécue par les usagers. La tendance actuelle en matière de politique de la ville est de considérer chaque agglomération comme une métropole potentielle ou en devenir. Le fait de la considérer comme telle risque d'engendrer d'un point de vue opérationnel une négligence de l'essence même des lieux qui la composent : la ville ne serait dès lors plus pensée comme une mosaïque de lieux avec leurs identités propres, mais davantage comme une entité homogène où les particularités de chacun des éléments qui la composent s'effaceraient au profit d'une image lissée et aseptisée. Ce décalage entre image souhaitée et image perçue peut alimenter certaines incompréhensions de l'utilisateur face à l'espace urbain tel qu'il le vit au quotidien. S'axer sur une méthode plus sensible qui remet l'homme – individu/corps – comme sujet de référence dans ses dimensions physiques et conceptuelles au cœur du débat, pour comprendre le rapport entre les échelles et les rythmes de la ville. Nous développerons cette approche en nous servant d'exemples pris dans un travail sur la ville de Strasbourg¹.

Hypothèse : une approche à travers la notion de « figure »

Nous pouvons faire une brève analyse sémantique de ce terme, rapporté au domaine de la danse. « *Danser : enchaînement de figures à travers le mouvement du corps effectué en rythme sur une musique.* » (Dictionnaire de l'Académie française, 2005) Prise à l'échelle métropolitaine, une figure ne représenterait-elle pas le corps en mouvement dirigé par le rythme de la ville ? Dans notre cas, les figures ne seraient pas définies par rapport à ce que le corps exprime, mais par rapport à la place de l'individu dans son environnement.

Nous faisons ainsi l'hypothèse que la notion de *figure*, perçue comme élément d'interaction entre l'individu et la société, le corps et l'espace, peut permettre à la fois de lire et de

1. Ce travail a fait l'objet d'un mémoire de recherche et d'une thèse de doctorat en cours.

mettre en place une continuité d'échelle dans la méthode d'analyse urbaine. De l'échelle de la métropole à celle de l'objet architectural, on peut se demander dans quelle mesure l'interaction entre l'individu et la ville ainsi que celle entre le corps et l'espace participent à construire l'image collective de la ville et à façonner l'espace urbain. Donc, d'un point de vue méthodologique, comprendre les interactions société-individu et espace-corps peuvent nous aider à saisir le fonctionnement d'un quartier, d'une rue, d'une place, ou encore d'un immeuble de manière plus subtile et précise que ne le font les outils d'analyse classique : pour chaque interaction, l'homme est ainsi intégré à un référentiel d'échelle différente.

Le terme d'interaction est volontairement choisi pour la puissance qu'il peut procurer à ces mots. On entendra à travers lui les frontières poreuses qu'il peut y avoir entre ces entités singulières : interaction conflictuelle, identitaire, de dominance, de négligence, etc. reflétant les figures de la ville. Ainsi une figure résulterait de l'*action* du lieu sur l'individu, puis de la *réaction* de celui-ci face au lieu. De plus on pourrait se demander si les ambiances créent les figures de la ville. Ou si au contraire les figures produisent les ambiances.

Ma ville, ce laboratoire d'expérience

Pour développer cette approche et tester la notion de *figure*, nous centrons notre recherche sur la ville de Strasbourg. Le choix de cette localité nous paraît pertinent à plusieurs niveaux : son statut de capitale européenne lui donne une légitimité internationale ; sa position frontalière en fait un enjeu majeur pour la coopération franco-allemande ; sa condition de ville étudiante, récemment retenue pour le Plan Campus national, témoigne d'une certaine volonté de rayonnement culturel. Ces caractéristiques concourent à considérer l'ambition de la ville de Strasbourg, comme « métropole » plutôt que simple « ville ».

Comment appréhender alors ce territoire en transformation ? Quels nouveaux outils mobiliser pour rendre compte de son immensité et de sa complexité ? « *L'espace pur n'a pas d'existence ; l'espace n'existe que par la référence à un sujet, un groupe, un contenu, etc.* » (Moles, 1998) C'est en questionnant sur le terrain cette relation, cette interaction complexe, que nous mettrons en avant le ressenti et la perception des usagers, et surtout l'intrication des espaces, des choses et des êtres.

Nous proposons ainsi de rechercher les figures de cette ville en trois temps : s'imprégner de la *mosaïque* des lieux, comprendre les *liens tissés* entre les lieux dans le quotidien des habitants et *confronter* ces deux dimensions.

La *mosaïque* consiste à appréhender la métropole par quartiers afin de comprendre le fonctionnement de chacun ainsi que sa place dans la métropole. Faire émerger des éventuelles divergences et/ou cohérences de perception d'un lieu défini.

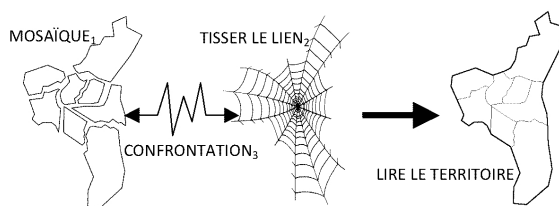


Figure 1. Trois temps : la mosaïque₁, tisser le lien₂, la confrontation₃

Le deuxième temps – *tisser le lien* – permet un dialogue des quartiers entre eux à travers le quotidien des habitants : reflet d'une ville qui vit, d'une ville qui vit à différentes échelles.

Pour finaliser cette étude, le temps de la *confrontation* consiste à croiser les impressions et le ressenti de ces narrateurs, à articuler le statique (mosaïque) et le mouvement (tisser le lien) pour faire dialoguer les entités de la ville entre elles et comprendre leurs rapports. Il

n'existe pas de situation figée ; c'est pour cela que l'on pourrait parler davantage de récit urbain que d'analyse urbaine.

La figure : un jeu de résonance

Les premiers résultats de cette recherche sur l'espace urbain strasbourgeois renforcent ce constat de décalage entre des éléments considérés comme structurants par les décideurs, et d'autres qui se dégagent d'une observation qui intègre le mouvement des corps dans la ville. La première lecture découle d'une position de surplomb privilégiant des aménagements fixant l'état urbain, alors que la deuxième est imprégnée du vécu et des variations temporelles des espaces de la ville (et de leurs articulations). Cet instrument de description, la *figure*, susceptible de traduire les formes de résonances ville/corps, nous a fait aboutir à des résultats encourageants. Nous proposerons ici trois de ces résultats : la figure de l'agitation, la figure de la hiérarchisation et la figure de l'empreinte (illustration 2, respectivement de gauche à droite).

La *figure de l'agitation* est une structuration exigée par les mouvements urbains soit par une effervescence de l'esprit, soit par l'animation des usagers que l'individu regarde. L'individu éprouve ce mouvement. Par exemple le mouvement rapide de « va-et-vient » qu'impose la proximité de la gare structure la perception de l'usager. Son corps adopte (de manière souvent inconsciente) le comportement général du lieu : la vitesse.

La *figure de la hiérarchisation* témoigne de la nécessité d'un individu d'établir un ordre d'importance sur les choses pour structurer sa perception. Elle s'exprime de la petite à la grande échelle. Elle est le résultat d'une réaction directe du corps face à un espace très proche. L'individu se donne ses propres points de repère lui permettant de structurer sa perception à travers les échelles de ville : le réseau de tramway, un arbre, une terrasse de café, le quartier étudiant, etc.

La *figure de l'empreinte* s'exprime à travers des valeurs durement établies et indétronables. Il faut que l'individu accorde à un lieu une certaine reconnaissance à travers l'authenticité de la ville (touristes, architecture, patrimoine...), mais aussi par son authenticité d'usage, de population et de genres (richesse d'une mixité) relatant différentes échelles : ville piétonne, quartier « bobo », « rue des Kébabs »...



Figure 2. De gauche à droite : atmosphère de la gare, « À l'arbre tu tournes à gauche », la rue Maire-Kuss essentiellement connue sous le nom de la « rue des Kébabs »

C'est par cette composition de diverses figures remarquables que nous découvrirons que la métropole semble reprendre forme et sens, préalable indispensable à tout travail de projection à grande échelle. Nous tentons donc de développer dans ce projet de recherche une articulation de plusieurs méthodes pour lire et comprendre de manière plus riche et sensible la ville dans son évolution métropolitaine ; la complexité des sociétés actuelles ne nous permet plus d'expliquer leur développement par des schémas simplifiés du type « cercle concentrique », ou de comprendre la richesse de leur substance par seules des prises de vue aériennes ou des plans cadastraux. Il nous faut repenser les outils de représentation et

d'intervention en mettant en avant les interconnexions des différents lieux de la métropole. Arrêter de regarder « d'en haut » pour comprendre ce qui se passe « en bas », ce qui se passe dans nos rues... Cette démarche qui considère la ville comme métropole en devenir met l'individu au cœur de chaque espace, en questionnant les interactions des lieux de la ville : *saisir la ville à travers l'individu, saisir l'espace à travers le corps*.

Remerciements

Je remercie monsieur le Directeur de l'ENSAS, Philippe Bach, qui me permet d'assister à ce deuxième congrès international sur les Ambiances. Je remercie aussi Stéphane Rochet et Jean-Baptiste Poivre, mes deux collègues architectes, qui mettent un point d'honneur à s'intéresser à la relation entre la recherche fondamentale et la pratique opérationnelle. Mes plus grands remerciements s'adressent bien évidemment à ma directrice de thèse, madame Cristiana Mazzoni, ainsi qu'à madame Valérie Lebois pour me suivre avec passion et m'épauler dans ce projet de recherche.

Références

- Augoyard J.-F. (1979), *Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Paris, Seuil
- Bachelard G. (2010), *La poétique de l'espace*, Paris, 10^e édition Quadrige/PUF
- Berstein Jacques P. (2006), *Corps et décors urbains*, Paris, L'Harmattan
- Corboz A. (2001), *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, Paris, Ed. de l'Imprimeur
- Godard F. (2001), *La ville en mouvement*, Baume-les-Dames, Découvertes Gallimard
- Goffman E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne, La présentation de soi, Les relations en public*, Paris, Les Éditions de Minuit
- Hall E. (1971), *La dimension cachée*, Paris, Seuil
- Ledrut R. (1973), *Les images de la ville*, Paris, Anthropos
- Lynch K. (1970), *L'image de la Cité*, Paris, Dunod
- Merleau-Ponty M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard
- Moles A. & Rohmer E. (1998), *Psychosociologie de l'espace*, Paris, L'Harmattan
- Panerai P. (1999), *Analyse urbaine*, Paris, Parenthèses
- Perec G. (1974), *Espace d'espace*, Paris, Galilée
- Rossi A. (2001), *L'Architecture de la ville*, Gollion, Infolio
- Secchi B. (2006), *Première leçon d'urbanisme*, Marseille, Parenthèses
- Starobinski J. (2004), *L'apprentissage du regard*, Genève, Zoé
- Thibaud J.-P. (2007), *Corps/Espace public/Projet urbain* in ENSAG, *Colloque Figures, rendu Master 1*, www.cresson.archi.fr
- Thomas R. (2010), *Marcher en ville, faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines*, Paris, Édition des Archives contemporaines
- Younès C., Nys P., Mangenatin M. (1997), *L'architecture au corps*, Bruxelles, OUSIA
- Zevi B. (1959), *Apprendre à voir l'architecture*, Paris, Les Éditions de Minuit
- Zumthor P. (2008), *Atmosphères*, Bâle, Birkhäuser Verlag

Auteur

Architecte-urbaniste, enseignante vacataire à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et à l'Institut National des Sciences Appliquées de Strasbourg, doctorante au laboratoire AMUP/ENSAS (Architecture Morphologie Urbaine et Projet), julie-des-bois@hotmail.fr